L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

VENDREDI, 29 JANVIER 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous n'avons pas assisté à la représentation d'hier soir. Mais nous avons déjà parlé à nos lecteurs de l'opéra qui se chantait et de ses interprètes. Nous n'en avons doute, M. Verbèze, Mme Cagniart, MM. Dalin, Rey, Mmes Vallier, Conti y ont retrouvé leur succès accoutumé.

On annonce, pour demain soir, *Hernani*, dont la reprise avait lieu, mercredi dernier, au bénéfice de Mme et M. Guillemot.

Bien des parties de l'œuvre que nous n'avons pas entendue depuis bien des années déjà ont produit l'impression la plus favorable. Demain l'exécution en sera plus complète encore; et elle aura lieu, sans nul doute, devant salle pleine.

Les rôles en sont tenus par MM. Paulin, Guillemot, Bordenseve, Georget, Rossi, Mme Guillemot-Thuringer, Mlle Peltier.

Dimanche en matinée *Aïda;* le soir, *Siguard.*

M. Maugé ne peut encore quitter la chambre, mais le mieux est très accentué et sous peu de jours la cure sera complètement achevée.

A l'étude *Hérodiade*, l'œuvre de Massenet la plus scénique peut être.

Académie de Musique.

Lord Chumley, comédie que signent deux auteurs heureux : MM. De Mille et Belasco, a obtenu hier très franche réussite devant un public nombreux, qui a écouté avec une attention témoignant de l'intérêt qu'il prenait à l'ouvrage.

Lord Chumley a été l'un des succès les plus retentissants du New York Lyceum Theatre, où elle a eu une existence de plus que centenaire. Donc rien de surprenant à l'accueil reçu ici ; il est justifié et par la valeur de la pièce et par la valeur des artistes dirigés par M. Daniel Frohman, et au premier rang desquels il est juste de citer le très sympathique comédien M. E. H. Sothern.

On annonce comme spectacle d'après-demain dimanche : *Shenandoah.*

Grand Opera House.

La succès du drame *The Burglar* se soutient; encore cette semaine on n'aura pas eu à se plaindre de l'encaisse au Grand Opera House. Le théâtre dirigé par M. Greenwald est décidément en veine.

The Burglar est une pièce qui n'est pas charpentée sans art et dont le rôle principal est une création faisant honneur à M. A. S. Lipman. Aujourd'hui avant-dernière soirée de l'ouvrage. Après-demain première représentation de M. Chas. A. Gardner.

Théâtre St-Charles.

Les jours se seront suivis et ressemblés, cette semaine, pour Mlle Jane Voorhees. Elle l'a ouverte par la comédie drame si populaire : *Only a farmer's daughter* et le même invariable spectacle a obtenu invariablement, chaque soir, le même succès.

A ce succès Mlle Voorhees vient réclamer large part ; en effet si le rôle qu'elle joue sied excellemment à sa nature ; s'il semble que celui ci ait été fait pour elle et sur mesure, il faut convenir aussi qu'elle en tire un parti dépassant peut-être l'attente de l'auteur. Elle est, d'ailleurs, appuyée de fort intelligents artistes ; en somme beaucoup de bien à dire de cette ensemble. Dimanche, *Only a woman's heart.*

Lundi, 1er février, début du Joseph Jefferson et de sa troupe.

RÉCEPTION.—Vendredi 5 février, une brillante réception sera donnée chez Mme Edvige Lauve, de 8 heures à 11, rue Baronne 486, pour faire fête à Mlle E. Von Benaston, de Vienne.

SOIRÉE MUSICALE.—Il ne nous a pas été possible de nous rendre hier à la soirée musicale donnée par l'éminente artiste, Mme Marguerite Samuel. Nous l'avons vivement regretté, car nous savons comment la distinguée pianiste compose un programme, et aussi comment elle rend. Essentiellement artiste, c'est toujours menu de gourmet qu'offre un concert organisé par elle.

Journal des Demoiselles.

Nous avons parcouru avec un vif intérêt la dernière livraison de cet élégant recueil, toujours d'une grande variété. On trouvera dans le texte de ce numéro du 9 janvier les articles suivants : *Modes; Visites dans les magasins; Chronique; Courage de femme; Economie domestique.* Comme toujours, une fine gravure coloriée et des gravures noires avec toutes les notes explicatives utiles. A cette livraison est jointe un patron découpé de corsage.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1892.
—Indication pour la Louisiane—Temps beau vents du sud-ouest.

Temperature au 28 janvier 1892.
Thermomètre de E. A. L. Charles, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	4
Midi	66	16
3 P. M.	60	16
9 P. M.	58	15

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Auguste Duplessis à Mlle Marie Louise Kernaler.

Philip Benert à Mlle Adrienne Johnson.
Charles C. Vickmair à Mlle Ella Tassin.
Philip Greeling, Jr., à Mlle Sophie Schied er.
Richard B. Kennedy à Mme Veuve Richard Byrnes.

Naissances.

Mme Robert Stevenson, une fille.
Mme Louis B. Schleidler, un garçon.
Mme Joseph Meyers, une fille.
Mme J. J. Spoerer, une fille.
Mme Emile C. Bastin, une fille.
Mme Théo. F. Reboul, une fille.
Mme Max Augustin, une fille.
Mme Louis A. Lehmann, un garçon.
Mme Joseph Friedman, un garçon.
Mme Anna Weiss, une fille.
Mme Guiseppe de Maggio, un garçon.
Mme J. J. Duvall, une fille.

Décès.

John Devon, 53 ans, Alger.
Wilfred Gervais, 3 mois, 285 rue Marigny.
A. Lingenfelter, 36 ans, Lakeport on Texas.
Viola Speyerer, 2 mois, 247 rue Annunciation.
Rockey Owen, 36 ans, 48 rue Constance.
Mme Marie Louise Lenet, 70 ans, Arabi.
Mme Marie De Grey, cois Dumaine et Miro.
David B. Byrne, 32 ans, coin de l'avenue St-Charles et de la Jolie.
Joseph Collins, 71 ans, 32 rue Elmire.
Olivia McCaffrey 3 ans, coin Flood et Bourgogne.
Edward Houlihan, 27 ans, 60 rue Orange.
Stephen Sundago d' 1 mois, 112 rue Constance.
Genève Toulliere, 26 ans, 171 rue Cypress.
Désiré Delpuget, 78 ans, 45 rue Nord Villeré.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Héritiers de F. E. Dusongé à E. Falk, un terrain borné par les rues Douane, Bienville, Bourbon et Dauphine, $5,275.

W. B. Schmidt et als, à D Glover, un terrain borné par les rues Front, Fulton, Gravier et Povdras, $7,000.

E. Simon à D. Lamar, un terrain borné par les rues Henry Clay, Green, St George et la ligne de Bicomingdale, $4,180.

D. Lamar à Mme A. Duggan, la propriété qui précède, $5,000.

W. Denny à L. Sincer, un terrain borné par les rues Prytania, Camp, Calliope et Delord, $5,000.

N. Dudonsean au Mutual Loan and Building Company, cinq terrains bornés par les rues Broad, Laharpe, Lapeyrouse et White, $1,050.

G. Ehrhard à C. Raddick, un terrain borné par les rues Douane, Bienville, Miro et Tonti, $700.

C. Schmitt à Mme L. McGrath, un terrain borné par les rues Remparts, Louisa, Clouet et St-Claude, $1,400.

T. Smith et als à P. Egan, deux terrains bornés par les rues Perdido, Howard, Poydras et Liberté, $3,000.

F. Morère à Mme L. Stubbs, six terrains bornés par les rues Cambronne, Cinquième, Jefferson et Jeanette, $850.

B. Morère et als à B. Morère, huit terrains bornés par les rues Monroe, Mary, Pism et Cinquième, et dix-sept terrains bornés par les rues Genois, Bienville, Deanne et Clark, $3,500.

Mlle S. Kennedy à J. Breaux, un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Première et Philip, $1,300.

Succession L. Roquevert à Mlle C. Peters, l'ilet borné par les rues Peters, Valmont, Long et Breslau, $1,700.

Commissariat des Etats-Unis.—Joe Howard, accusé d's'être fait esquiver à l'hôpital de Marine sans en avoir le droit, a été acquitté.

Cour Civile de District.—J. M. Brownson contre Mme Emma Deuvell. Jugement en faveur de celle-ci.

J. C. Marshall, contre Peter Killeen pour obtenir l'émission d'une injonction.

Cour Criminelle.—Section A—MM. Kelly, Bildstein et Carnthers, 16 docteurs de la *Macoutte*, reconnus coupables de diffamation criminelle, ont été condamnés hier à $500 d'amende et six mois de prison.

M. Henriques a fait un appel suspensif et les condamnés ont été mis en liberté sous cau tion de $1,000 chacun en attendant la décision de la Cour Suprême qui sera rendue dans un délai de dix jours.

Phil. Lobrano qui le 28 novembre 1890, a tué Peter Deubler, chez Josie Lobrano, coin Bourgogne et Douane, a comparu hier matin devant la Cour Criminelle. Josie Lobrano qui tient une maison malfamée à la dite encoignure, était la maîtresse de Lobrano et la victime était son frère.

Lobrano ayant trouvé dans la matinée du 28 novembre Josie courant dans sa chambre avec Deubler, son frère, le tua dans un accès de jalousie, après s'être querellé avec lui parce qu'il refusait de quitter la chambre.

Lobrano est représenté par M. Henriques et l'Etat par MM. Finney, Evans et Dunn.

Le choix du jury n'a été terminé qu'à 4 heures P. M. Il a été ainsi composé ;

Chas H. Fonda, Geo Varenholt, Simon Léopold, S. Festing, John Machech, Jos V. Roos, Geo Daly, Jos Myers, Alb Ackion, Hy H. Meyer, Lucien Monroe, F. W. Ames.

La séance a été ajournée à 6:30 heures et à cette heure, elle a été rouverte par l'audition des témoins à charge, le Dr T. E. Lemonnier et Josie Deubler alias Lobrano.

Les témoins à décharge ont été le caporal Duffy, Thos Murphy, Harsh, P. Lobrano (l'accusé) W.P. Ball, H. Drocscher, les caporaux Trouard et Lethiqne, Elias Elroy et le capitaine G. J. Donnelly.

A 9:15 heures, M. Henriques a plaidé la cause de son client. Il a été suivi de M. Finney dont la plaidoirie a duré vingt minutes, puis le juge a donné à 11:15 heures, ses instructions au jury, qui s'est retiré en délibération ce matin à 1:30 heures. La Cour a ajourné à ce matin à 10:30 heures.

Encore une jeune fille sauvée par la police.—Au No 5 de la rue Sud Rempart se trouve une maison malfamée tenue par une qualitéresse du nom de Maud Flowers et occupée par quatre ou cinq filles de couleur. En passant mercredi soir dans ce voisinage, l'agent Conner a été informé qu'une jeune fille, plutôt qu'un enfant, avait été amenée dans cette maison.

Il a averti immédiatement le Capt. Donnelly, et tous deux se rendant à l'adresse indiquée, ont demandé à voir la jeune fille qui leur a été amenée dans un costume qui tendait beaucoup à ressembler à celui de notre mère Ève dans le paradis terrestre. Indigné de voir une enfant aussi jeune, 14 ans à peine, dans un semblable lieu de débauche, le Capt. Donnelly l'a envoyée s'habiller et l'a emmenée au poste avec la propriétaire de la maison et une femme du nom de Pendergrast qui, paraît-il, avait détourné la petite fille de ses devoirs pour lui faire partager la vie de ses compagnes.

L'enfant s'appelle Madeleine Mano et habite avec sa mère, qui est veuve, rue St Philippe, entre Bourgogne et Rempart. Elle est jolie et fort développée pour son âge. Sa mère, incapable de subvenir à leurs frais d'entretien, lui avait trouvé une place à la fabrique de sacs de Peace St., et c'est en se rendant un jour à l'ouvrage, qu'elle a rencontré Marie Pendergrast, laquelle lui a adressé quelques paroles. Ayant appris la connaissance de la fillette, Marie Pendergrast, à la suggestion de Maud Flower, s'est rendue mercredi matin à la fabrique de sacs avec l'intention de la remener l'enfant, par n'importe quel moyen.

Elle a demandé à la voir, et après un court entretien avec elle, la fillette a consenti à la suivre, et elle a été amenée rue Basein où elle a été trouvée dans la soirée par la police.

Madeleine a été remise entre les mains de sa mère et les deux femmes ont été relâchées moyennant un fort cautionnement.

Elles auront à répondre à une accusation de détournement de mineure.

Aurora Cuban B. A.—Le bureau de cette excellente association a été ainsi constitué pour l'exercice 1892 :

Joseph Echezabal, Président;
Igu. Echezabal, Vice Président;
Joseph Espinache, Secrétaire;
H. Diaz Gonzales, Trésorier;
John Fontao, Secrétaire aux finances;
J. Parredo, Grand Maréhal;
M. E. Hincks, Médecin;
Frantz & Schoen, Entrepreneurs de pompes funèbres.

Camera Club.—Ce soir, vingt cinquième exhibition du Camera Club de la Nouvelle-Orléans; elle aura lieu, comme à l'ordinaire, dans la grande salle de l'Université Tulane, à 8 heures du soir. Les vues exhibées, cette fois, proviennent des clubs de Joliet et de Philadelphie avec lesquels cet en corrrespondance constante, notre Camera Club, comme avec tous ceux du Nouveau Monde.

Ce n'est pas la première fois que nous parlons des étroits liens de fraternité, qui unissent tous les clubs de photographes amateurs de l'Amérique, et un particulier, de l'Union. On sait avec quel empressement notre population se rend à ces exhibitions artistiques. Il y aura donc, comme toujours, foule, à l'Université Tulane, ce soir.

Nous dirons, demain, quelques mots de cette séance.

Bals.—L'Union Locale No 739 des Charpentiers d'Amérique, donnera son premier bal annuel à la Salle Grunewald le samedi 13 février.

De grands préparatifs sont faits pour cette fête. Ils ont été confiés au comité suivants :

MM. Peter J. Jallane, chairman ; E. T. Gipson, ex-officio; M. Josquine, John Salzer, J. F. Thaller, J. Grossir, E. Oiseu, H. R. Bremermann, Hy Bremermann, Theo. Eichenlanb, Wm Salzer, A. J. Descarlos, J. Pignatel, John Camp, Fred. Hanson.

—Le bal de la Société d'Assistance Mutuelle des Jardiniers est fixé au 6 février. Il aura lieu à la salle des Odd Fellows.

Le comité suivant s'occupe des préparatifs :

Comité d'arrangement—Chris Zimmer, chairman ; F. M. Hotard, ex officio ; Louis Kients, M. J. Gertler, John Varmisson, Jules Guibilati, A. Sambola, A fred Grillot, John Parr.

Collège de l'Immaculée Conception.—Une invitation adressée au journal par l'administration du Collège des Jésuites, annonce que lundi prochain, 1er février, aura lieu à midi, au théâtre St-Charles, la fête semi-annuelle, où sont proclamés les noms des élèves les plus méritants pendant la première partie de l'année scolaire.

Diffamation.—M. T. A. Gage, demeurant au No 37 1/2 de la rue Marais et M. R. F. Guichard, qui habite au No 106 de la rue Closet ont porté hier des accusations de diffamation contre A. R. Barkdoll, éditeur du *Républicain*, au No 133 de la rue Gravier.

M. Burkdoll est accusé d'avoir publié des articles dans lesquels il prétendait que les plaignants étaient vendus à la Loterie de la Louisiane.

Attaque.—Hier soir, au moment où Jeff Johnson, un nègre de 21 ans, passait au coin des rues White et Melpo mène, il a été attaqué par un inconnu qui l'a frappé à la tête d'un coup de brique. Le blessé a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Vol.—Dimanche dernier, un mécanicien Anglais du nom de Walter Brown est arrivé à la Nouvelle-Orléans par le train du North Eastern. A la gare il a fait la connaissance d'un nommé Albert Urtman qui l'a accueilli à la pension privée de Christ Horming No 83 rue Decatur, où il a passé la nuit.

En se réveillant, le lendemain matin, Brown s'aperçut que sa montre et chaîne en or évaluées $225 et une somme de $15 avaient disparu de sa poche. Il porta plainte au sergent Hevin qui, en compagnie des détectives Graberi et Ranod arrêta sur la Levée, au pied de la rue Conti, Urtman et un de ses amis nommé Sylvester Moore. Tous deux ont été condamnés par le second recorder, sur une accusation d'allures suspectes.

Christ Horming, le propriétaire de la pension privée et un de ses employés nommé G. G. Vandeseaud, ont aussi été arrêtés sous une accusation de vol. Vandeseaud prétend qu'il a vu son patron s'introduire pendant la nuit, dans la chambre de Brown.

Horming a été mis en liberté sous caution.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

Courses.—Douzième journée.—La douzième journée de courses a été non moins belle que la précédente. Les sportsmen s'étaient rendus en grand nombre aux Fair Grounds, où ils ont joui une excellente journée de sport.

La piste était en excellent état. Voici le résultat des quatre épreuves :

PREMIÈRE COURSE.

5 furlongs.
1. Union, 99 (Ranson) 3|1, 1|1.
2. Harry L., 102 (McDonald) 8|5, 3|5.
3. Ribound, 102 [Burns].
Durée, 1,05 1|2.

DEUXIÈME COURSE.

5 1|2 furlongs.
1. Castout, 101 [G. Williams] 5|2—3|5.
2. San Saba 105 [Stuskes] 10|1—3|2.
3. Hopedale 108 [Freeman].
Durée, 1,03 3|4.

TROISIÈME COURSE.

5 1|2 furlongs.
1. Prince William, 107, [Carr] 2|1-7|10.
2 Yankee Boy, 108, [Perkinsen] 11|5-3|5.
3 Winnie Davis, 105, [G. Williams].
Durée 1,9"3|4.

QUATRIÈME COURSE.

Handicap—7/8 de mille.
1. Warren Leland, 111, [Rowe], 30|1, 10|1.
2. Pat Conley, 108, [G. Williams], 4|1, 1|1.
3. Son Air, 116, [Overton].
Durée : 1' 29" 3|4.

Tentative d'assassinat.—Le train de 8 heures du Southern Pacific E. R., a amené hier soir à la Nouvelle-Orléans, de Berwick City, Mme Sarah Dupresse, âgée de 37 ans, qui est très grièvement blessée à la tête. Son mari et un médecin qui l'accompagnaient l'ont amenée en voiture à l'Hôpital de Charité où elle est arrivée sans connaissance.

Elle a reçu les soins de Dr Miles, mais après plus d'une heure d'efforts, on n'a pu parvenir à lui faire reprendre connaissance. Ses blessures ont été pansées et elle a été placée dans le ward No 46.

Il paraît que M. Dupresse s'était absenté, et qu'à son retour, il avait trouvé sa femme gisant à terre, la tête presque écrasée.

Pendant son absence un individu s'était introduit dans la maison, et ayant été surpris par Mme Dupresse, il l'avait attaquée à coups de bâton et avait ensuite mis le feu à la maison pour cacher son crime, mais heureusement les flammes s'étaient éteintes d'elles-mêmes.

Un certain mystère entoure cette tentative de meurtre.

Accident.—Hier soir, à 7 heures 30, John Avery, un employé de la compagnie du Northeastern Railroad, demeurant au No 196 de la rue Clouet, coupait des wagons au pied de la rue St-Ferdinand, quand, soudain, la locomotive est rencontrée, il a été renversé et est tombé sur la voie. Bien que les roues lui aient passé sur la main et la cheville droites, il n'a été que légèrement blessé à la main et n'a pas eu les os de la jambe broyés.

Chute.—Une servante de couleur nommée Annie Joseph est tombée d'une galerie au No 134 de la rue Bourbon, et s'est légèrement blessée. Elle a reçu les soins des étudiants.

Collision.—A 11 heures 30 du matin, une voiture appartenant à Mme Veuve Wagner, demeurant encoignure Pauline et Remparts, et conduite par un nommé Louis Williams, a fait collision, encoignure des rues Dauphine et Esplanade, avec une locomotive du North Eastern. Les brancards de la voiture ont été brisés et le cheval a été écrasé. Ce n'est que par miracle que le conducteur n'a pas été blessé.

Renversé par une voiture.—Louis Joubert, un enfant de six ans dont les parents demeurent à l'encoignure des rues Mandeville et N. Peters, passait sur la Levée, au pied de la rue Mandeville, quand il a été renversé par une voiture conduite par un nommé Jno. Mack et appartenant à J. Walsh, demeurant encoignure N. Peters et Esplanade.

Après avoir reçu les soins des étudiants. l'enfant, qui a eu la jambe droite cassée, a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

Querelle.—Hier matin vers 11 heures, à la cour du 4me recorder à Alger, Thomas P. Maher, un reporter, s'est pris de querelle avec U. W. Wattingly, mécanicien de la compagnie de pompiers Morgan No 3, et l'a blessé d'un coup de poing sur la main droite.

Wattingly a reçu les soins du Dr W. H. Riley et Maher a été arrêté par l'officier de cour Carroll.

Arrestation d'un voleur.—Hier soir à 8 heures, Wm Perkins, demeurant au No 109 de la rue Collége, a découvert que l'un nègre de 18 ans, nommé John Lewis, qui mettait au pillage une des chambres de 1er étage. M. Perkins a téléphoné au poste de police et on a envoyé le wagon avec l'agent Connor qui à son arrivée a arrêté l'individu. En le fouillant, on a trouvé sur lui trois montres de sole et plusieurs autres objets.

M. Perkins dit qu'il y a quelques jours il avait introduit le nègre dans la maison pour lui donner à manger.

Lewis a déjà été un pénitencier; c'est lui qui avait été arrêté par le capitaine Barrett pour avoir volé $60 chez M. Black, marchand de liqueurs, rue Tchoupitoulas.

Le voleur a été écroué au poste du 6me precinct sous une accusation de vol avec effraction.

Le feu.—Hier matin à 7 heures, huit balles de coton consignées à Augier & Co., au Havre, ont été endommagée par un commencement d'incendie, dans la cale du steamship *Marseille*, ancré au pied de la rue Ste-Marie. Pertes, environ $125, couvertes par une assurance. Alarme à la boîte No 19.

LE FLAGORNEUR.

Un vieux dicton nous apprend qu'on a trois jours pour maudire ses juges, ce qui est, évidemment, la traduction mal comprise du délai accordé au condamné pour se pourvoir en cassation, c'est-à-dire pour demander de nouveaux juges.

L'observation des formalités légales et la juste application de la loi étant les seules choses à examiner en pareil cas, l'attitude devant les juges du fait, du demandeur en cassation, ne peut avoir aucune influence sur le suprême arrêt, et c'est fort heureux, car s'il s'agissait de statuer à nouveau sur les faits qui ont motivé la condamnation d'un individu prodigue d'éloges pour ses premiers juges, la situation de celui-ci serait assez fausse. Ainsi supposons, par exemple, Marilton, traduit aujourd'hui en police correctionnelle, mécontent du jugement qui le frappe, et épuisant toutes les juridictions avant d'accepter sa condamnation ; on va voir le peu d'autorité qu'auraient ces mêmes juges devant ces juridictions supérieures.

Marilton a tout cassé chez une portière, il a même cassé un peu aussi la portière; mais les morceaux en sont bons, surtout la langue, et elle paraît, d'ailleurs, parfaitement raccommodée, excepté avec Marilton.

A l'appel de son nom, le prévenu s'approche en hâte, et d'un air aimable :

—Passez ici ! lui dit l'audencier, en lui indiquant le banc des prévenus en liberté.

MARILTON (*le regardant*).—Qui, mon huissier ; vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi que vous m'avez f..... à la porte, l'autre jour, parce que j'avais osé briser pour de rire le M. le président avait dit, que c'était rudement bien tapé.

M. LE PRÉSIDENT.—Donnez vos noms?

LE PRÉNEMU.—Voilà, mon juge. (*A l'audiencier.*) Je ne vous en veux pas. Madame est bien ?

M. LE PRÉSIDENT.—Donnez vos noms.

LE PRÉVENU.—Léon Ugène Marilton, j'ai eu trente-sept ans, je ne sais plus la date, seulement c'est le jour de la Saint-Crépin.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre profession ?

LE PRÉVENU.—Fabricant de coqs en pâte. (*Rires. Tirant un de ces produits*). Voilà ! 3 sous. J'en fais jusqu'à quarante par jour et pas 6 sous par jour de déboursés, et je vends ça comme du pain, la joie des enfants.

M. LE PRÉSIDENT.—Reconnaissez-vous avoir frappé la femme Bougnol ?

MARILTON.—Mon juge, oui ; c'est pour ça que, depuis que j'ai reçu ma citation et que je sais que c'est ici qu'on me juge, je viens tous les jours pour voir mes juges, et que je peux dire qu'il n'y a peut-être pas les paresis ; ah ! quels bons juges !

M. LE PRÉSIDENT.—Asseyez-vous et tâchez de vous taire !

MARILTON.—Mais, mon juge, faut bien que j'aie l'honneur de vous dire comme c'est arrivé.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous vous expliquerez tout-à-l'heure !

MARILTON.—Bon, mon juge ; oh ! je sais qu'je vous ennuie, le dédoue est libre.

M. LE PRÉSIDENT.—Voulez-vous vous taire ?

MARILTON.—Avec plaisir ; oh ! tout ce que vous m'ordonnerez. Vous savez, l'autre fois, l'homme qui disait toujours : Très bien ! bravo ! .... et ainsi moi ; dont m'a-t-on l'huissier m'a f.... dehors.

M. LE PRÉSIDENT.—On va vous y mettre encore si vous ne vous taisez pas.

MARILTON.—Je fais le mort (*il étend ses bras en croix*) ; c'est pas de ma faute, ça me chatouille dans le nez.

Le concierge est à la barre.

M. LE PRÉSIDENT.—Dites donc quelles observations cet homme vous a frappées ?

LA CONCIERGE.—Mais, monsieur, on n'a pas idée de ça ; il est entré dans ma loge et il me dit : Est-ce que c'est ici que demeure ma cousine ? Moi, je le regarde pour voir s'il se f..... de moi ; alors je lui demande : Et qui que je sais ? Comment qu'elle s'appelle, qu'il me répond. Il me répond : Elle s'appelle Addiaïde. —Addiaïde qui ? que je lui fais. Il me dit : Ah ! elle est mariée, et je ne sais pas le nom de son mari.—Qu'est-ce qu'il est, son mari ? Il me répond : Il est cocu. Alors je lui ai dit que j'en avais pas mal une majorité de 5,000 voix. Le résultat ce sera pas connu avant le 1er mars, date de la réunion de l'Assemblée Nationale.

Révolutions de Mexique.

Mexico, 28 janvier—Le gouvernement a accordé une concession à une compagnie de chemin de fer, pour établir une ligne entre Ciudad Porfirio, Diaz et Monterey.

On a découvert de riches gisements d'oyx à Tenabi. Le typhus et Pinto sévissent à Saltillo. La question existant propre.

Une grande fabrique de papier vient d'être ouverte à San Rafael.

Le président Barillas, annonce de Guatémala, que la paix règne dans ce pays et que le parti libéral a triomphé aux élections.

Le journal *El Universal* annonce demain que le typhus est à l'état épidémique en ville.

A propos d'Alice Mitchell, qui a reconnu Fréda, sa compagne.

Memphis, Tenn., 28 janvier.—Alice Mitchell et Lillie Johnston ont passé la nuit dernière ensemble dans leur chambre, à la prison. La jeune de Lillie est resté lui aussi dans le Bureau de la prison. Il redoute pour sa fille quelque acte de violence de la part d'Alice et tous les membres de sa famille partagent cette crainte.

On a rapporté à vaiusement essayé d'avoir une entrevue avec Mlle Mitchell, mais il a appris de bonne source la nature de son entretien avec son avocat. Elle raisonne parfaitement sur tous les sujets autres que celui qui la concerne et elle paraît ne pas se rendre compte de l'énormité de son crime.

"J'ai tué Fréda, dit-elle, parce que je l'aimais et qu'elle refusait de m'épouser."

"Je lui ai demandé trois fois de m'épouser et elle a enfin consenti. Nous allions nous marier ici et nous rendre ensuite à St-Louis."

"Qu'avies-vous l'intention de faire à St Louis ?" lui a demandé son avocat.

—Oh, je ne sais pas, mais lorsque Fréda a promis de m'épouser, j'étais si heureuse. Je lui ai envoyé un anneau de fiançailles qu'elle portait de temps en temps, et lorsqu'elle me l'a renvoyé, j'ai été bien malheureux. Je ne pouvais supporter l'idée d'être séparée d'elle et j'ai résolu de la tuer. Je préfère la savoir morte que vivante et loin de moi."

Elle a demandé à on de ses avocats où se trouvait Fréda. On lui a répondu que le corps était chez Stanley & Hinton.

—Oh ! maman, si je pouvais seulement la voir," a t-elle répondu. "Oh ! laissez moi la voir. Si je pouvais seulement me coucher près d'elle, je serais si heureuse."

La permission lui ayant été refusée, elle s'est mise à pleurer, non pas parce qu'elle avait tué Fréda, mais parce qu'elle en était séparée.

Les lettres qu'elle écrivait à Fréda sont pleines d'expressions les plus amicales et prouvent qu'elle attendait avec anxiété le moment où elle pourrait devenir sa femme.

Chose étrange, Fréda elle-même était dit on, fort éprise d'Alice et elle avait avec plaisir consenti au mariage.

La date en avait été fixée et il devait y avoir enlèvement.

Alice ne se préoccupe pas plus de son emprisonnement qu'une écolière d'une légère punition.

Le Grand Jury ouvrira aujourd'hui son enquête sur cette étrange affaire.

Explosion.

St-Claire, Pie, 28 janvier—La chaudière d'une locomotive a fait explosion près d'ici ce matin. Cinq hommes ont été tués instantanément et il ne reste pas un seul témoin de l'accident pour en raconter les détails.

Les morts sont :

J. C. Zegler, mécanicien.
Napoléon Paul, chauffeur.
Jacob Turner, conducteur.
William Winterstell, serre-freins.
Harry Sands, serre-freins.

Au moment de l'explosion la locomotive No 956 de la Philadelphia Reading R. R. se trouvait sur une voie de garage à Forestville, un petit village situé à un mille au nord d'ici.

Les cinq hommes tués se trouvaient autour de la locomotive au moment de l'explosion. On ne sait rien de la cause de celle-ci.

Explosion de dynamite.

Wilkesbarre, Pie, 28 janvier—Une terrible explosion a eu lieu à Honeybrook, un petit village minier, à 5 milles de Hairston, aujourd'hui à midi.

15 mineurs hongrois étaient assis auprès d'un poêle, dans le chantier, mangeant leur dîner, lorsque plusieurs caisses de dynamite qui avaient été placées près du poêle ont fait explosion, démolissant le hangar, tuant Adam Berwiark et John Slaritzki qui ont été affreusement mutilés et blessant plus ou moins grièvement les 13 autres mineurs.

L'explosion a été entendue à cinq milles de Honeybrook.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. et Mme Gladstone à Mytone.

Paris, 28 janvier—M. et Mme Gladstone et ceux qui les accompagnent, qui ont quitté Biarritz il y a quelque temps, ont, depuis, voyagé dans le midi de la France.

M. John Morley et Mlle Gladstone sont partis pour l'Angleterre ananti après avoir quitté Biarritz.

Aujourd'hui, M. et Mme Gladstone ont visité Hyères où ils ont reçu un accueil enthousiaste.

La démission de M. Hold.

Paris, 28 janvier—Le bruit qui avait cours de l'intention de M. Whitelaw Reid, ambassadeur des Etats Unis à Paris, de donner sa démission, est démenti par les membres de la Légation américaine.

Traités de commerce.

Bruxelles, 28 janvier—Le vote final au sujet des traités de commerce entre la Belgique et l'Allemagne et la Belgique et l'Autriche, a eu lieu aujourd'hui à la Chambre des Députés.

Le traité avec l'Allemagne a été approuvé par un vote de 76 contre 17; le traité avec l'Autriche par 68 contre 10.

Un emprunt allemand.

Berlin, 28 janvier—Un syndicat de banquiers de Berlin se prépare à recevoir des souscriptions à un emprunt impérial à 3 0,0 qui s'élèvera à 34,000,000 de marcs. L'émission aura lieu très prochainement.

L'Espagne ou le Brésil comme arbitres.—Le rappel de monsieur Egan.

Londres, 28 janvier—Le *Times* publie aujourd'hui une dépêche de son correspondant à Santiago, dans laquelle il dit que le Chili a exprimé le désir de confier l'arbitrage à l'Espagne ou au Brésil, mais l'opinion publique est plutôt favorable à la soumission de la question à la Cour Suprême des Etats Unis.

Le même correspondant ajoute que le Chili reçoit des messages de sympathie de tous les points de l'Amérique du Sud et des Etats Unis. Il dit aussi que les Américains qui habitent Santiago ont demandé publiquement l'annulation de l'exequatur de M. Wm. B. McCreery, consul des Etats-Unis à Valparaiso.

On a appris à Santiago, que le président Harrison a l'intention de rappeler M. Egan, l'ambassadeur des Etats Unis.

Les grévistes de Bilbao.

Madrid, 20 janvier—La proclamation de l'état de siége à Bilbao a eu pour résultat d'intimider les grévistes employés aux mines de cuivre dans le voisinage de cette ville.

Les autorités civiles et militaires de la localité étaient impuissantes à réprimer les abus des grévistes qui sont restés maîtres de la ville jusqu'à hier au soir, lorsque le général Loma avec un bataillon d'infanterie, un canon et un détachement de lanciers est arrivé sur les lieux.

Les grévistes ont compris alors que le gouvernement se proposait de ne pas supporter leurs abus. Le général Loma leur a fait comprendre que s'ils lui en donnaient l'occasion, il les écraserait sans pitié. Il a dit qu'il était venu pour rétablir l'ordre et le maintenir et qu'il y arriverait à n'importe quel prix.

La détermination dont le commandant des troupes a fait preuve, a produit la décision que l'on n'attendait et aujourd'hui tout est tranquille dans le district.

Les grévistes qui ont été arrêtés seront jugés par une cour martiale.

Elections au Guatémala.

Mexico, 28 janvier—Le gouvernement mexicain a été informé semi officiellement par le chargé d'affaires de la ville de Guatemala, que le résultat de la récente élection générale au Guatémala, en ce qui concerne le président, mais on pense que Rence Harrison sera élu par une majorité de 5,000 voix. Le résultat ne sera pas connu avant le 1er mars, date de la réunion de l'Assemblée Nationale.

Révolutions de Mexique.

Mexico, 28 janvier—Le gouvernement a accordé une concession à une compagnie de chemin de fer, pour établir une ligne entre Ciudad Porfirio, Diaz et Monterey.

On a découvert de riches gisements d'oyx à Tenabi. Le typhus et Pinto sévissent à Saltillo. La question existant propre.

Une grande fabrique de papier vient d'être ouverte à San Rafael.

Le président Barillas, annonce de Guatémala, que la paix règne dans ce pays et que le parti libéral a triomphé aux élections.

Le journal *El Universal* annonce demain que le typhus est à l'état épidémique en ville.

A propos d'Alice Mitchell, qui a reconnu Fréda, sa compagne.

Memphis, Tenn., 28 janvier.—Alice Mitchell et Lillie Johnston ont passé la nuit dernière ensemble dans leur chambre, à la prison. La jeune de Lillie est resté lui aussi dans le Bureau de la prison. Il redoute pour sa fille quelque acte de violence de la part d'Alice et tous les membres de sa famille partagent cette crainte.

On a rapporté à vaiusement essayé d'avoir une entrevue avec Mlle Mitchell, mais il a appris de bonne source la nature de son entretien avec son avocat. Elle raisonne parfaitement sur tous les sujets autres que celui qui la concerne et elle paraît ne pas se rendre compte de l'énormité de son crime.

"J'ai tué Fréda, dit-elle, parce que je l'aimais et qu'elle refusait de m'épouser."

"Je lui ai demandé trois fois de m'épouser et elle a enfin consenti. Nous allions nous marier ici et nous rendre ensuite à St-Louis."

"Qu'avies-vous l'intention de faire à St Louis ?" lui a demandé son avocat.

—Oh, je ne sais pas, mais lorsque Fréda a promis de m'épouser, j'étais si heureuse. Je lui ai envoyé un anneau de fiançailles qu'elle portait de temps en temps, et lorsqu'elle me l'a renvoyé, j'ai été bien malheureux. Je ne pouvais supporter l'idée d'être séparée d'elle et j'ai résolu de la tuer. Je préfère la savoir morte que vivante et loin de moi."

Elle a demandé à on de ses avocats où se trouvait Fréda. On lui a répondu que le corps était chez Stanley & Hinton.

—Oh ! maman, si je pouvais seulement la voir," a t-elle répondu. "Oh ! laissez moi la voir. Si je pouvais seulement me coucher près d'elle, je serais si heureuse."

La permission lui ayant été refusée, elle s'est mise à pleurer, non pas parce qu'elle avait tué Fréda, mais parce qu'elle en était séparée.

Les lettres qu'elle écrivait à Fréda sont pleines d'expressions les plus amicales et prouvent qu'elle attendait avec anxiété le moment où elle pour